



Université
BORDEAUX
MONTAIGNE



Les chiffres clés

Edition 2017/2018

Enquête Conditions de Vie
des Étudiants

L'enquête	5
Présentation de l'enquête	6
Les chiffres clés	7
Situation des étudiants	8
Logement des étudiants	9
Activité rémunérée	11
Budget	13
Bien-être	14
Indicateur de vulnérabilité	16

L'enquête

Cette enquête sur les conditions de vie des étudiants a été réalisée par le pôle Études-ORPEA, en collaboration avec les services observatoires et assimilés des universités et établissements membres de la ComUE d'Aquitaine.

Elle concerne les étudiants inscrits en 2017-18, au titre de la formation initiale et sont exclus du champ les étudiants en formation à distance, en formation délocalisée à l'étranger, en DAEU, en DU ou en certification de langues.

La passation du questionnaire s'est déroulée du 5 février 2018 au 15 avril 2018. Pour l'Université Bordeaux Montaigne, 13 151 étudiants ont été interrogés et 2 396 ont répondu, soit un taux de retour de 18,2 %.

Un redressement a été effectué afin d'assurer la représentativité de l'échantillon répondant par rapport à notre population totale. Les variables utilisées sont le sexe et le niveau de formation.

PRÉSENTATION DE L'ENQUÊTE

Historique

Les enquêtes Conditions de Vie ont été réalisées sous forme de baromètre tous les 3 ans en partenariat avec le CROUS et les établissements membres de la ComUE d'Aquitaine. La première édition a eu lieu en 2015 et la seconde en 2018 à l'échelle de la Nouvelle-Aquitaine, les universités de Poitiers et Limoges y ayant également participé.

L'objectif de ces enquêtes est d'étudier les conditions de vie et d'études pour mieux accompagner les étudiants dans leur diversité.

8 thématiques récurrentes sont interrogées :

- Les études
- L'activité rémunérée
- Le logement
- Les loisirs
- Le transport
- Le bien-être
- Le budget
- L'entourage

Cette publication fait suite à celle sur les chiffres clés à l'échelle de la ComUE d'Aquitaine. Elle traite uniquement les données de l'Université Bordeaux Montaigne. Il a été choisi d'inclure dans le périmètre de la population enquêtée, les étudiants en prépa capes et agrégation.

Taux de retour

Afin de correspondre à la population des étudiants, les données ont été redressées notamment sur le sexe et le niveau d'études.

	Pourcentage
Femmes	81 %
Hommes	19 %
Français	94 %
Etranger	6 %
Licence	67 %
Master	19 %
Doctorat	4 %
DUT	6 %
Licence Pro	2 %
Prépa concours	2 %
UFR Sciences Territoires & Communication	14 %
UFR Langues et Civilisations	39 %
UFR Humanités	41 %
IUT Bordeaux Montaigne	6 %

Source : Enquête CVE 2018

Les chiffres clés

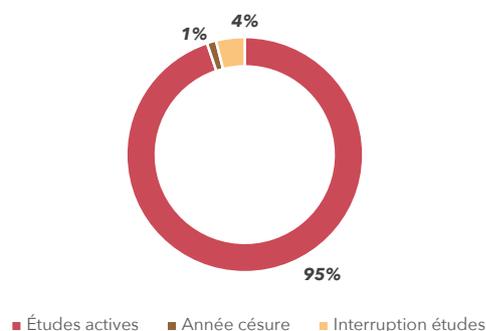
Il est important de préciser que les données présentées dans cette partie portent uniquement sur les étudiants ayant indiqué être en études actives ou en stage (sauf pour la partie de la situation des étudiants). En effet, les effectifs de ceux en année de césure ou en interruption d'études sont trop faibles pour être analysés statistiquement.

Par ailleurs, les doctorants également ont été retirés de l'analyse sur l'activité rémunérée et du budget pour éviter de biaiser les résultats des autres étudiants. Malheureusement l'effectif des doctorants est également trop faible pour effectuer une analyse spécifique sur ces thématiques.

SITUATION DES ÉTUDIANTS

Situation des étudiants

Graphique 1 : Situation au 15 avril 2018



Source : Enquête CVE 2018

Parmi les répondants à l'enquête, **95 %** d'entre eux sont en études actives (y compris en apprentissage), **4 %** ont interrompu leurs études, et **1 %** sont en année de césure au 15 avril 2018.

Ce sont principalement des jeunes de 20 ans ou moins qui interrompent leurs études au cours de leur L1.

Les étudiants ayant un bac professionnel ou technologique sont surreprésentés en interruption d'études par rapport aux autres types de bac.

Tableau 1 : Interruption d'études par niveau de diplôme

	Pourcentage
L1	7 %
L2	2 %
L3	1 %
M1	2 %
M2	2 %
Doctorat	2 %

Source : Enquête CVE 2018

Raisons de l'interruption des études

Au total, nous avons donc **4 %** d'étudiants ayant interrompu leurs études au cours de l'année 2017/2018.

La première raison la plus mentionnée par les étudiants est qu'**ils n'aimaient pas les cours** qu'ils devaient suivre pour **53 %** d'entre eux. Cela concerne notamment les étudiants de L1 qui sont plus de la moitié à avoir arrêté pour cette raison.

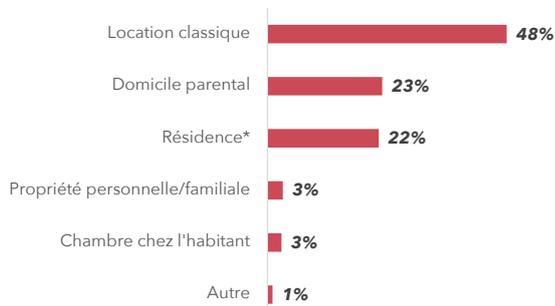
La deuxième raison est qu'**ils n'associaient pas les cours à des débouchés professionnels** (**39 %**). Il s'agit cette fois-ci des étudiants en langues. En effet, **44 %** d'entre eux ont choisi cette raison.

La troisième raison est qu'**ils n'arrivaient pas à suivre les cours** pour **25 %**. Les étudiants ayant un bac professionnel sont majoritaires à avoir choisi cette raison pour **42 %** d'entre eux. Si les titulaires d'un bac technologique et professionnel sont plus nombreux à avoir arrêté que les autres, ce sont plutôt les bacs professionnels qui semblent avoir un peu plus de difficultés à suivre.

LOGEMENT DES ÉTUDIANTS

► Répartition du type de logement occupé

Graphique 2 : Type de logement



Source : Enquête CVE 2018

* Tous les types de résidence sont regroupés ainsi que les foyers et internat.

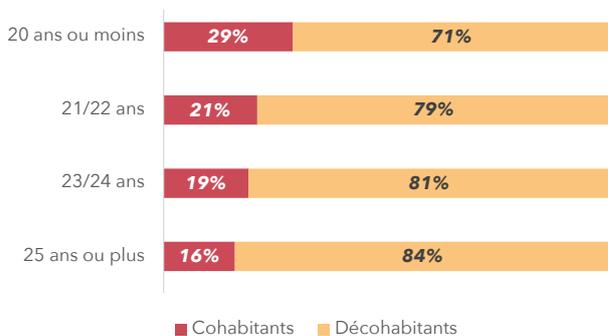
Près de la moitié (**48 %**) des étudiants résident en location classique. Parmi eux :

- **48 %** vivent seuls
- **27 %** sont en colocation
- **21 %** sont en couple

23 % vivent au domicile parental ou chez un membre de leur famille. Ce sont ce que l'on appelle les étudiants cohabitants.

22 % sont en résidence universitaire ou privée, en foyer ou en internat.

Graphique 3 : Décohabitation selon l'âge



Source : Enquête CVE 2018

Plus les étudiants avancent dans l'âge, plus ils deviennent décohabitants, c'est à dire qu'ils quittent le foyer familial.

C'est au début des études que l'on observe la plus grande part d'étudiants qui vivent au foyer familial. La part diminue au fil des années, probablement rythmée par les choix du parcours d'études.

► Raisons du choix du logement

Il a été demandé aux étudiants de choisir la raison principale du choix de leur logement actuel.

La première raison pour **26 %** d'entre eux est **financière**. En effet, on observe que les étudiants qui résident au domicile parental et en résidence ont plus souvent fait ce choix. Rester chez ses parents permet d'éviter de payer les charges d'un logement et les résidences sont connues pour avoir un coût plus faible que les autres locations.

Puis, **23 %** ont fait ce choix pour la **proximité avec le lieu d'études**. Ce sont principalement les étudiants en résidence universitaire ou privée qui ont choisi cette raison. Ces types de logement sont le plus souvent très proches des campus parfois même intégrés.

20 % des étudiants ont opté pour le **confort**. Il s'agit ici des étudiants en location classique ou au foyer familial. La maison familiale offre tout le confort d'avoir un logement plus grand, mieux équipé et de limiter les contraintes ménagères. Et les locations classiques proposent un espace plus grand notamment pour les colocations avec un équipement plus complet.

Et enfin, **15 %** n'ont **pas eu le choix**. Cela concerne notamment la location d'une chambre chez l'habitant. Ce sont probablement des étudiants décohabitants qui n'ont pas réussi à trouver une location classique ou une place en résidence, et qui ont été contraints de se tourner vers cette option.

LOGEMENT DES ÉTUDIANTS

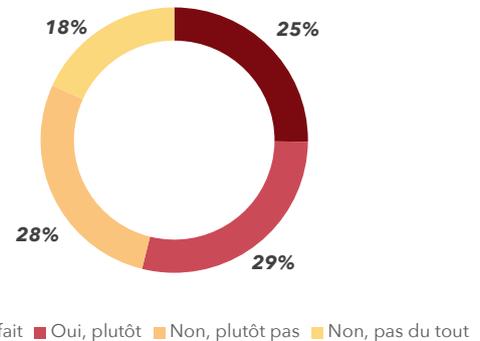
► Trouver un logement

En 2017, **54 %** des étudiants ont rencontré des difficultés pour trouver un logement. A l'échelle régionale, ce taux se situe à **49 %**. La Gironde est le département où les étudiants souffrent le plus de la pénurie de logement.

Parmi les étudiants en chambre chez l'habitant, **72 %** ont déclaré avoir rencontré des difficultés pour trouver leur logement. On peut donc supposer qu'ils été contraints de choisir ce type de logement.

58 % de ceux qui sont en location classique déclarent également avoir rencontré des difficultés pour trouver un logement.

Graphique 4 : Difficultés pour trouver un logement



Source : Enquête CVE 2018

17 % ont eu des difficultés pour trouver une caution pour leur logement.

► Les grandes difficultés de logement

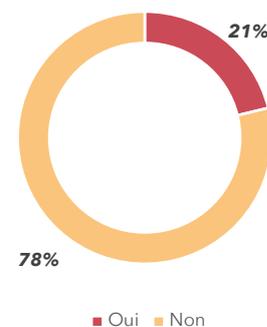
Au total, **21 %** des étudiants (hors domicile parental, et propriété personnelle ou familiale) déclarent avoir rencontré de grandes difficultés concernant leur logement au cours de l'année 2017/2018.

La principale difficulté est **financière**. Le paiement du loyer, des charges ou encore de la taxe d'habitation sont les éléments les plus cités.

La seconde difficulté concerne les problèmes de **chauffage, d'isolation et d'humidité** des logements. Cela concerne notamment les étudiants en location classique.

La troisième difficulté est lié à l'emplacement du logement. Souvent éloigné du lieu d'études ou encore mal desservi, cela engendre de **longs trajets en transports**.

Graphique 5 : Grandes difficultés de logement



Source : Enquête CVE 2018

56 % des étudiants qui ont des difficultés pour le paiement de leur logement ne touchent pas d'aide familiale.

ACTIVITÉ RÉMUNÉRÉE

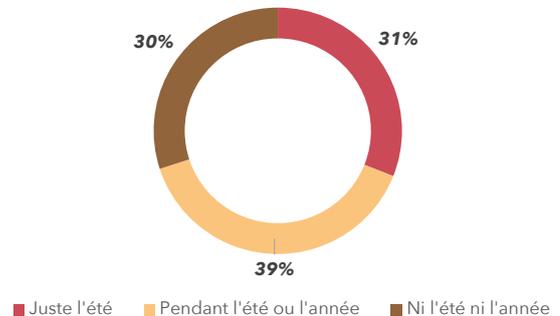
► Répartition des étudiants ayant une activité rémunérée

En ajoutant l'activité rémunérée exercée pendant l'année et celle pendant l'été, **3 profils d'étudiants se dessinent :**

- **31 %** travaillent uniquement pendant l'été.
- **39 %** travaillent pendant l'été et l'année dont **8 %** uniquement pendant l'année.
- **30 %** ne travaillent ni l'été ni l'année.

Ce sont donc **63 %** de l'ensemble des étudiants qui ont travaillé pendant l'été 2017.

Graphique 6 : Activité rémunérée



Source : Enquête CVE 2018

► Les étudiants salariés

Parmi les **39 %** qui ont travaillé au moins une fois au cours de l'année, la moitié des étudiants salariés travaillent régulièrement, et un près d'un tiers occasionnellement.

L'exercice d'une activité augmente avec l'âge. Ils sont **29 %** à travailler à l'âge de 20 ans ou moins contre **56 %** des 25 ans ou plus.

75 % des emplois occupés occasionnellement et régulièrement ne sont pas liés aux études. Ce sont donc des jobs en parallèle de leurs études.

Parmi eux :

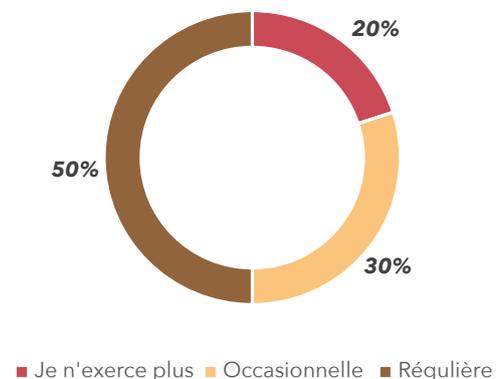
- **40 %** travaillent moins de 10h par semaine
- **33 %** travaillent entre 10h et 15h par semaine
- **27 %** travaillent plus de 16h par semaine

La moyenne se situe à 13h par semaine pour les jobs exercés en parallèle des études.

42 % des petits jobs étudiants sont exercés dans le domaine du commerce ou de la restauration, et **17 %** concernent des activités de garde d'enfant.

25 % des autres emplois sont liés aux études, soit intégrés dans le cursus comme les stages ou alternances ou bien non intégrés.

Graphique 7 : Type d'activité rémunérée



Source : Enquête CVE 2018

19 % de l'ensemble des étudiants travaillent régulièrement pendant l'année universitaire.

ACTIVITÉ RÉMUNÉRÉE

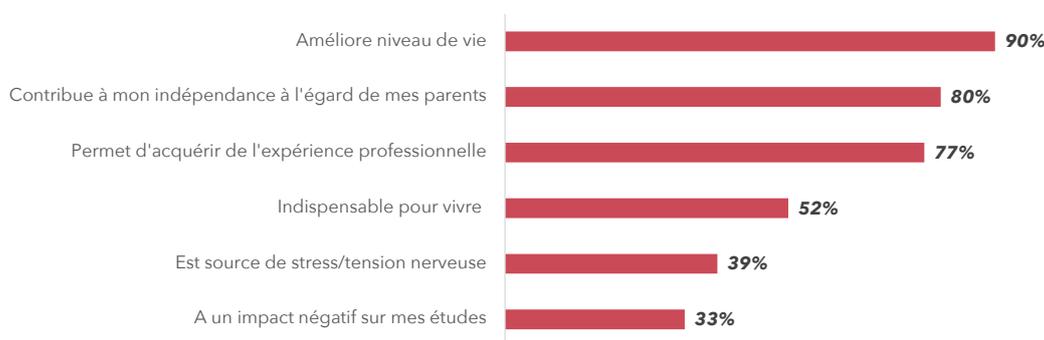
► Impacts de l'activité rémunérée

La pratique d'une activité rémunérée a des impacts positifs sur la vie des étudiants, puisqu'elle permet dans la majorité des cas d'améliorer leur niveau de vie (**90 %**), de les rendre indépendants vis à vis de leurs parents (**80 %**), et d'acquérir de l'expérience professionnelle (**77 %**). Ce sont les premiers pas vers la vie «d'adulte».

Néanmoins, pour la moitié des étudiants salariés, travailler est indispensable pour vivre. Ce sont **20 %** de l'ensemble des étudiants qui sont contraints de travailler. Ils sont en majorité décohabitants, et ont quitté le foyer familial.

Plus d'un tiers des étudiants salariés indiquent que leur activité peut être source de stress ou de tension nerveuse, et qu'elle a un impact négatif sur leurs études.

Graphique 8 : Impacts de l'activité rémunérée



Source : Enquête CVE 2018

► Raisons de ne pas travailler au cours de l'année

61 % de l'ensemble des étudiants ne travaillent pas pendant l'année. Ils leur a été demandé d'en choisir la raison principale.

Ainsi, **37 %** d'entre eux ont déclaré préférer se consacrer à leurs études. Ce sont plutôt les étudiants en fin de cycle, en L3 ou en M2, qui ont choisi cette raison. En effet, ce sont deux années cruciales. La L3 est importante pour la constitution des dossiers d'entrée en master et peut être chargée en terme d'heures de travail. Le M2 marque la fin des études pour certains ou la préparation d'une thèse pour d'autres. C'est aussi l'année du mémoire de fin d'études.

17 % ont indiqué vouloir travailler mais n'ont pas réussi à trouver d'emploi. Il s'agit plutôt des jeunes étudiants de 20 ans ou moins. Au total, ils représentent **11 %** des étudiants. S'ils avaient réussi à trouver un emploi, nous aurions eu la moitié des étudiants de l'Université qui auraient travaillé au cours de l'année universitaire.

Par ailleurs, nous avons également **17 %** des étudiants qui ont jugé que leur emploi du temps ne leur permettait pas de travailler. Ceux inscrits en DUT sont plus nombreux que les autres types de formation à avoir choisi cette raison. Ayant davantage d'heures de cours par semaine, ils bénéficient de moins de temps pour exercer une activité rémunérée.

Enfin, **13 %** ont déclaré avoir suffisamment de ressources financières. Un taux qui peut paraître assez faible, mais qui est à prendre avec du recul. En effet, c'est la raison principale qui a été demandée. Ceux qui ont déclaré préférer se consacrer à leurs études, sont aussi pour la majorité des étudiants qui ont les moyens financiers de le faire.

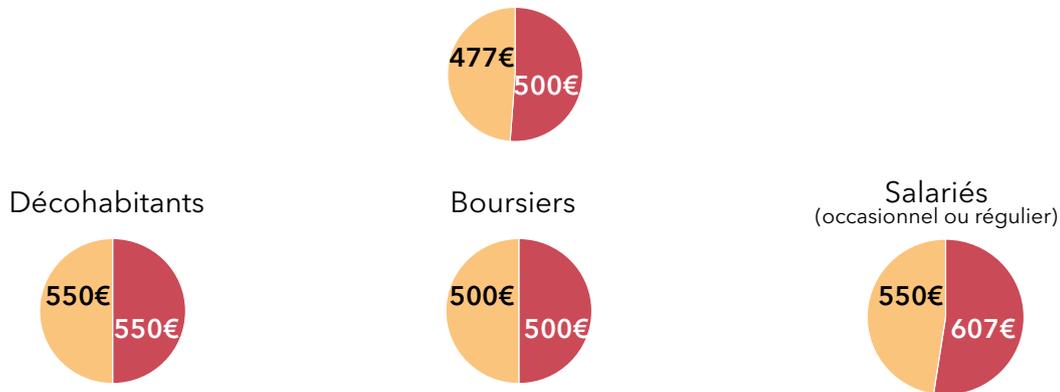
BUDGET

Budget mensuel médian des étudiants

La médiane correspond à une valeur qui sépare en 2 parts égales les données.

■ Ressources ■ Dépenses

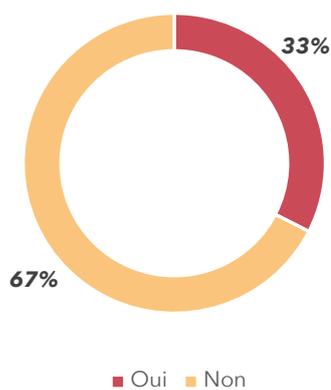
Budget médian des étudiants en 2018



Le budget des étudiants varie selon leur profil. Les revenus des étudiants salariés sont les plus élevés, et par rapport à leurs dépenses, ils ont une plus grande marge que les autres. A l'inverse, les décohabitants et les boursiers n'ont pas véritablement de marge de manoeuvre, puisque leurs dépenses correspondent à leurs ressources.

Difficultés financières

Graphique 9 : Difficultés très importantes



Source : Enquête CVE 2018

A la question «Vous est-il déjà arrivé de rencontrer des difficultés financières telles qu'il vous a été impossible de faire face à vos besoins ?», **33 %** ont répondu oui.

Les difficultés augmentent avec l'âge, **25 %** des étudiants de 20 ans ou moins en déclarent contre **43 %** des 25 ans ou plus. Ce phénomène est très lié avec la décohabitation. Quitter le foyer parental génère plus de dépenses et donc augmente le risque de rencontrer des difficultés. **37 %** des décohabitants en déclarent contre **21 %** des cohabitants.

Les étudiants étrangers sont également très touchés par ce problème puisqu'ils sont pour la grande majorité décohabitants. **53 %** ont déclaré avoir rencontré d'importantes difficultés financières.

39 % des étudiants qui travaillent régulièrement au cours de l'année ont rencontré d'importantes difficultés, ce qui témoigne de la nécessité d'avoir un emploi.

91 % des étudiants peuvent compter sur des proches pour les aider financièrement ou en nature en cas de difficulté.

BIEN-ÊTRE

► Etat de santé physique et psychologique

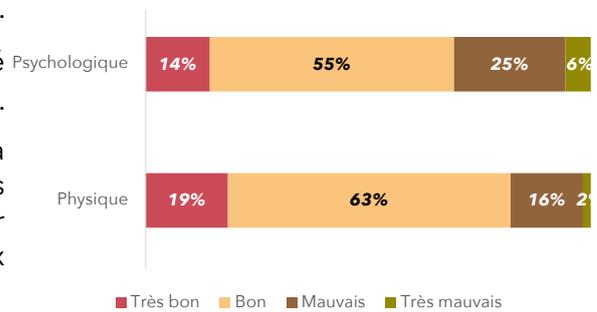
82 % des étudiants se disent en bonne santé physique, et **69 %** en bonne santé psychologique.

Au total, **65 %** se déclarent à la fois en bonne santé physique et psychologique, et **13 %** en mauvaise.

La pratique du sport joue favorablement sur la santé physique et psychologique. Les étudiants qui en pratiquent régulièrement (plusieurs fois par semaine) se sentent en meilleure santé que ceux qui ont fait peu voire jamais.

A l'inverse, le fait de rencontrer d'importantes difficultés financières semble jouer négativement sur la santé aussi bien physique que psychologique.

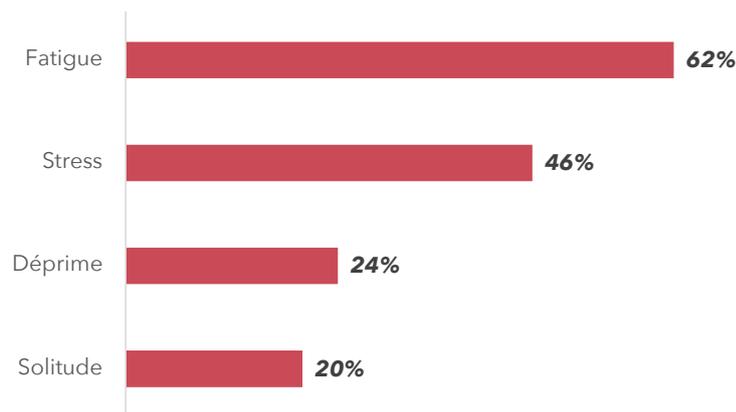
Graphique 10 : Perception de l'état de santé



Source : Enquête CVE 2018

► Etat d'esprit

Graphique 11 : Etat d'esprit ressenti souvent



Source : Enquête CVE 2018

De manière générale, nous pouvons constater près de deux tiers des étudiants se déclarent régulièrement fatigués, et près de la moitié régulièrement stressés.

Le fait de travailler au cours de l'année universitaire a un impact négatif sur la fatigue et le stress. En effet, les étudiants qui travaillent régulièrement sont plus souvent fatigués (**69 %**) par rapport à ceux qui ne travaillent pas (**60 %**). En outre, ceux qui travaillent par nécessité se déclarent d'autant plus fatigués (**72 %**) que ceux qui ne sont pas contraints de le faire (**58 %**). Il en va de même pour le stress (**55 %**). Les difficultés financières et de logement participent à faire monter le niveau de stress des étudiants.

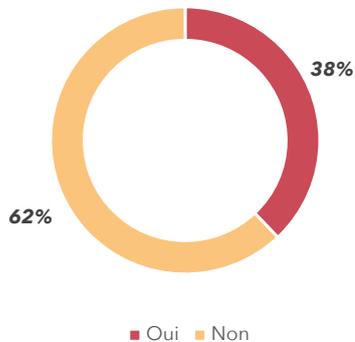
Le sentiment de solitude est également un peu plus fort pour les plus jeunes et les plus âgés, ce qui correspond au début et à la fin des études. Les étudiants étrangers souffrent plus de la solitude que les étudiants français (**28 %** contre **20 %**).

La pratique du sport joue sur le moral. En effet, ceux qui n'en pratiquent pas ou peu sont **28 %** à se déclarer souvent déprimés contre **19 %** pour ceux qui ont une pratique régulière. Enfin, consommer du cannabis régulièrement semble lié au sentiment de déprime : **36 %** se disent souvent déprimés contre **23 %** qui n'en consomment jamais.

BIEN-ÊTRE

Renoncement aux soins

Graphique 12 : Renoncement aux soins



Source : Enquête CVE 2018

38 % des étudiants ont déjà renoncé à consulter un médecin ou autre professionnel de la santé.

Plus de la moitié d'entre eux (**57 %**) ont préféré attendre que les choses aillent mieux. En revanche, **38 %** ont déclaré ne pas en avoir les moyens financiers et **25 %** que leur emploi du temps ne le permettait pas.

Parmi ceux qu'ont pas les moyens financiers, **58 %** ont rencontré d'importantes difficultés financières. Au total, ce sont **14 %** de l'ensemble des étudiants qui ont renoncé à consulter un médecin pour des raisons financières.

Et parmi ceux qui n'avaient pas le temps, **55 %** travaillent au cours de l'année (régulièrement ou occasionnellement) dont la moitié plus de 15h par semaine.

Restrictions alimentaires

24 % des étudiants ont déjà renoncé à manger à leur faim de manière répétée.

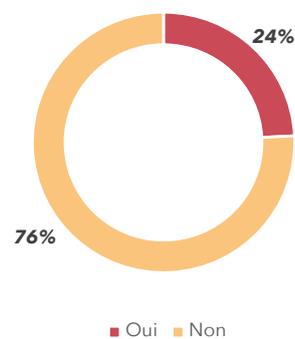
Pour **49 %**, c'est une manière d'économiser du temps. Néanmoins, **46 %** y ont renoncé par manque de moyens financiers, et **35 %** par manque d'organisation.

Parmi ceux qui n'avaient pas les moyens, **82 %** sont décohabitants, et **53 %** ne bénéficient pas d'une aide familiale.

Au total, ce sont **11 %** des étudiants ne mangent pas à leur faim, faute de moyens financiers.

Cette restriction alimentaire semble avoir un impact sur le moral des étudiants. En effet, **45 %** de ceux qui se restreignent sont souvent déprimés.

Graphique 13 : Restrictions alimentaires



Source : Enquête CVE 2018

1 % ont eu recours à une aide alimentaire (CROUS, Restos du coeur, banque alimentaire, etc.).

9 % n'ont pas fait la démarche pour demander une aide alimentaire, mais en avait besoin.

INDICATEUR DE VULNÉRABILITÉ

► La mesure de la vulnérabilité étudiante

Définition

Il s'agit d'un indicateur créé par Résosup (RÉSeau des Observatoires de l'enseignement SUPérieur).

Voici les questions qui nous permettent de le construire :

- Faire face à d'importantes difficultés financières (score : oui = 2)
- Avoir des proches pour aider financièrement ou en nature (score : non = 1)
- Exercer une activité indispensable pour vivre (score : oui = 1)
- Renoncement aux soins par manque de moyens financiers (score : 2)
- Ne pas manger à sa faim pour raisons financières (score : 2)
- Perception état de santé physique (score : mauvais ou très mauvais = 1)
- Perception état de santé psychologique (score : mauvais ou très mauvais = 1)
- Sentiment de solitude (score : souvent = 1)
- Grandes difficultés de logement (score : oui = 1)

On considère qu'un étudiant est en situation de vulnérabilité s'il obtient un score supérieur à 2.

Le score maximum est de 12 points.

► Répartition de l'indice de vulnérabilité

Graphique 14 : Répartition de l'indice



Source : Enquête CVE 2018

D'après cet indicateur, **37 %** sont en situation de vulnérabilité, et **63 %** ne le sont pas au moment de l'enquête :

- **32 %** ont obtenu un score de 0 et ne rencontrent donc pas de difficulté
- **31 %** ont obtenu un score de 1 ou 2 et ne sont pas considérés comme vulnérables

La médiane se situe à **2** et le maximum à **11**.

Les étudiants sont plus ou moins concernés par la vulnérabilité selon leur profil. En effet, parmi les plus touchés, on retrouve ceux de nationalité étrangère avec **52 %** contre **36 %** pour les étudiants français.

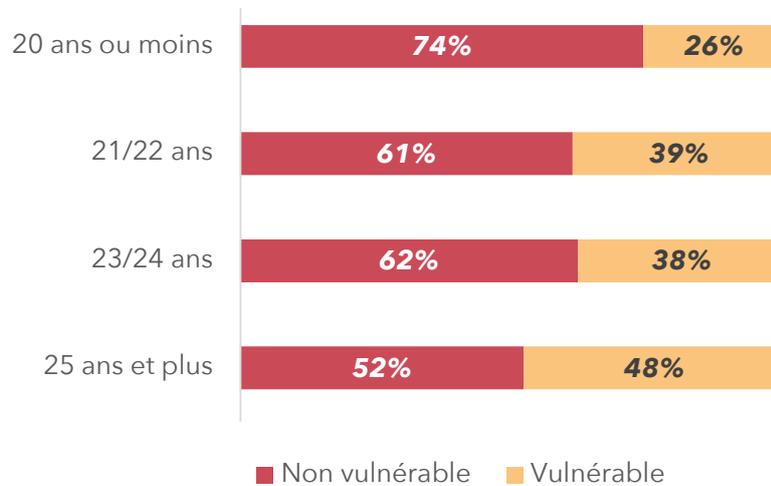
La moitié des étudiants qui travaillent régulièrement pendant leurs études sont considérés comme vulnérables.

Les étudiants dont les parents sont inactifs (**54 %**) ou ceux qui n'ont pas fait de demande de bourse mais qui en avaient besoin (**50 %**) sont significativement plus touchés.

INDICATEUR DE VULNÉRABILITÉ

L'impact de l'âge

Graphique 15 : Evolution de la vulnérabilité selon l'âge



Source : Enquête CVE 2018

L'âge a un impact sur l'indicateur de vulnérabilité. En effet, plus l'âge augmente, plus les étudiants sont en situation de vulnérabilité : **48 %** des 25 ans et plus sont concernés contre **26 %** des 20 ans ou moins.

De plus, par composante, les étudiants les plus souvent touchés sont ceux de l'IUT (**41 %**) et les moins souvent sont ceux de l'UFR STC (**33 %**).

Indice selon activité rémunérée et logement

Tableau 2 : Indice selon type d'activité et logement

	Indice de vulnérabilité
A eu une activité rémunérée	43 %
A une activité rémunérée occasionnelle	39 %
A une activité rémunérée régulière	50 %
N'a pas d'activité rémunérée	32 %
En résidence	41 %
En location	42 %
Propriété familiale ou personnelle	26 %
Domicile parental ou proches	27 %
Chambre chez l'habitant	45 %

Source : Enquête CVE 2018

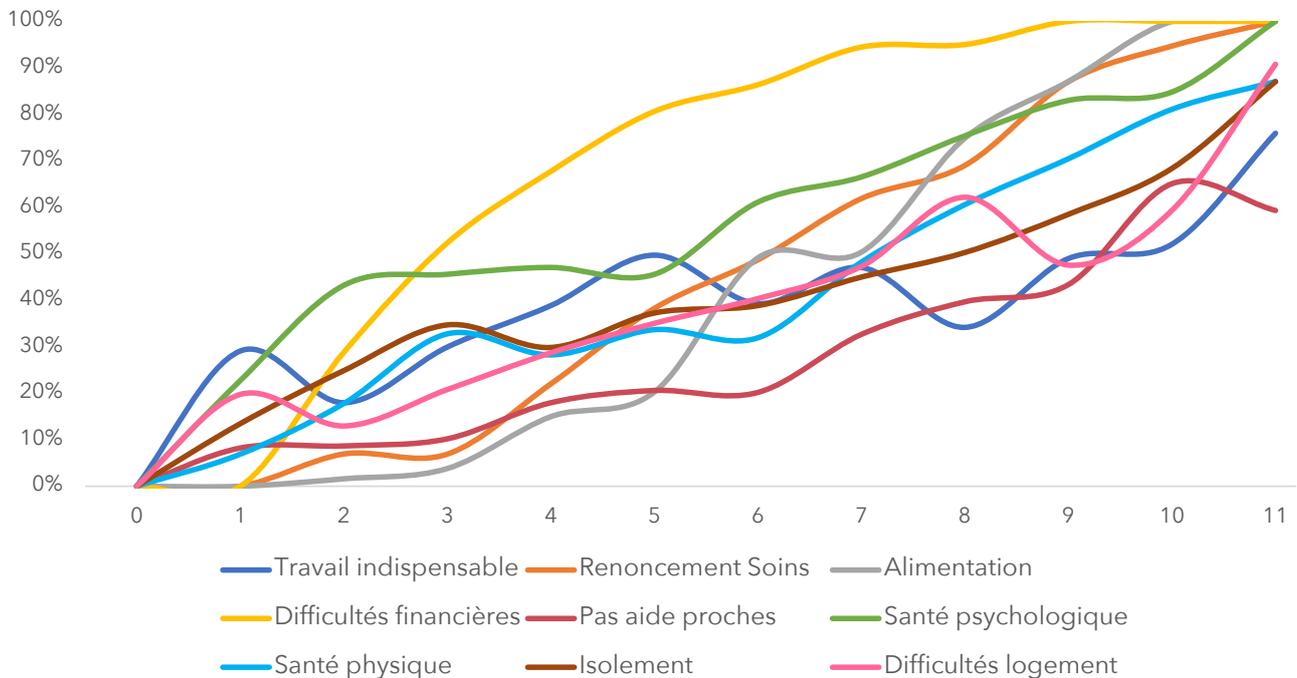
Les étudiants les plus vulnérables sont ceux qui exercent une activité rémunérée régulière, avec **50 %** d'entre eux qui ont un indice supérieur à 2 points contre **32 %** pour ceux qui ne travaillent pas.

Les décohabitants sont aussi plus vulnérables que les cohabitants qui ont les taux les plus faibles. Ce sont notamment ceux qui résident en chambre chez l'habitant qui sont les plus vulnérables des décohabitants (**45 %**).

INDICATEUR DE VULNÉRABILITÉ

Evolution de l'indice

Graphique 16 : Evolution de l'indice par item



Source : Enquête CVE 2018

De manière générale, presque toutes les courbes ont une progression linéaire. Mais la courbe des difficultés financières se démarque le plus des autres. En effet, c'est celle qui augmente le plus vite au fil des scores. A partir de 3, score qui marque l'entrée dans la vulnérabilité, on observe déjà **52 %** qui rencontrent des difficultés financières. A partir de 9, ce sont **100 %** des étudiants qui sont concernés.

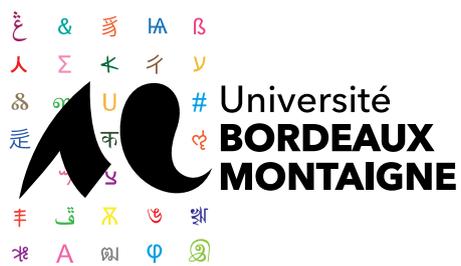
La courbe du renoncement aux soins par manque de moyens financiers augmente également assez rapidement. A partir du score 3, elle augmente au fur et à mesure pour arriver à **100 %** au dernier score, et traduit bien d'une vulnérabilité.

Le fait de ne pas manger à sa faim pour raisons financières (courbe alimentation) concerne les étudiants les plus vulnérables. En effet, à partir du score 5, la courbe augmente brusquement pour atteindre le maximum.

Se déclarer en mauvaise santé psychologique concerne presque la moitié des étudiants non vulnérables, ce taux reste stable jusqu'au score 5 où sa progression devient linéaire pour atteindre **100 %** des étudiants. Avoir une mauvaise santé physique a, en revanche, un poids plus faible dans la vulnérabilité, sauf pour les plus vulnérables.

Ces 4 critères ont donc un poids important dans la vulnérabilité étudiante. A l'inverse, avoir un travail indispensable pour vivre ne semble pas être forcément révélateur d'une vulnérabilité puisque la courbe est assez instable au fil des scores. Le fait de ne pas avoir d'aide des proches a souvent un poids assez faible, sauf pour les plus vulnérables.

Enfin, l'isolement et les difficultés de logement ont un poids moyen dans le calcul de cet indicateur. Les courbes ont une progression relativement linéaire au fil des scores.



Université Bordeaux Montaigne
Observatoire des étudiants

Domaine universitaire
33 607 PESSAC Cedex

ode@u-bordeaux-montaigne.fr
www.u-bordeaux-montaigne.fr/fr/universite/chiffres-cles.html